



POUR LA VISITE

AZUL JACINTO MARINO

Rometti Costales

EXPOSITION

DU 17 OCTOBRE AU 28 FÉVRIER



Le titre de l'exposition, Azul Jacinto Marino est à l'image du travail mené par Rometti Costales depuis huit ans : polysémique, multidirectionnel, équivoque, riche de multiples facettes ou interprétations. Si les termes renvoient au premier abord à trois nuances de bleu, bleu azur, bleu jacinthe et bleu marine, ils évoquent aussi la pierre d'azurite, une plante, la mer et le ciel, oscillant entre ces divers mondes, minéral et végétal, solide et liquide, visible et invisible.

Mais Azul, Jacinto et Marino, ce sont également des prénoms et des noms courants en Amérique latine et en Espagne ; et dans la cosmogonie propre aux artistes, c'est le nom d'un personnage à la fois chaman, poète et anarchiste, dont on ne sait plus très bien s'il est réel ou fictif. Ce personnage permet à Rometti Costales de dérouler de multiples fils narratifs et quelques concepts récurrents dans leur travail. Azul Jacinto Marino incarne par exemple le concept d'anarchisme magique (anarquismo mágico) que les artistes ont forgé tel un jeu, à la fois poétique et politique, qui court d'une exposition à l'autre.

L'histoire de ce concept imaginaire s'appuie sur quelques faits réels : en 1953, un des derniers représentant de la colonne Durruti, faction anarchiste en lutte contre le régime de Franco durant la guerre civile espagnole, part s'exiler en Bolivie. Au coeur de la forêt amazonienne, le combattant décide de

construire une micro société anarchiste.

De la familiarité qui s'installe avec les tribus amérindiennes voisines, naît une communauté hybride et étrange, mêlant aux thèses anarchistes (sans dieu ni maître, sans loi ni hiérarchie sociale), l'expérience chamanique qui permet d'entrevoir via la transe et la magie une vision non pyramidale du monde, où coexistent de manière égalitaire différentes entités, où l'homme n'est plus au centre du monde mais dans le monde, au même titre que le jaguar, un éclair dans le ciel, le cactus, une nuance de bleu, un mot dans le langage...

Ce qui intéresse les artistes dans cette rencontre entre deux cultures a priori éloignées, c'est la puissance combinatoire de deux systèmes de pensée, l'un politique et l'autre magique.

Ainsi dans le travail de Rometti Costales, la fiction, le mythe et l'imagination sont des outils à même de décupler notre habilité à penser le réel et l'action politique.

Le duo puise par ailleurs dans les thèses de l'anthropologue brésilien Eduardo Viveiros de Castro qui a développé le concept de multiperspectivisme, selon lequel il s'agit d'envisager une culture commune en regard d'une multiplicité de natures, renversement complet du présupposé dominant de la pensée occidentale, qui pense une nature commune en regard d'une multiplicité de cultures.

C'est pourquoi Rometti Costales invitent dans leurs expositions des « agents » d'origines diverses, qu'ils considèrent comme auteurs de l'exposition à part entière, et qui incluent cette possibilité de perspectives multiples. Ces « agents » pourront être : la lumière changeante du soleil et ses reflets colorés dans l'espace d'exposition, un insecte, une plante, la fumée d'une cigarette... Les artistes se laissent ainsi volontiers guider par l'aléatoire et l'indétermination que ces divers agents impliquent, acceptant l'instabilité fondamentale des objets convoqués.

BIOGRAPHIE

Rometti Costales travaillent ensemble depuis 2007. Le duo est composé de Julia Rometti, née à Nice en 1975 et de Victor Costales, d'origine équatorienne et biélorusse, né à Minsk en 1974. Ils sont représentés par la galerie Jousse Entreprise à Paris et la galerie joségarcía, mx à Mexico. Ils vivent et travaillent actuellement à Mexico.

Leur travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles dont : Kunsthalle à Bâle, Suisse ; La Casa del Lago à Mexico City, Mexico (2014) ; L'Appartement 22 à Rabat, Maroc ; La Central à Bogota, Colombie ; Galerie Jousse Entreprise à Paris; Midway Contemporary Art à Minneapolis, Etats-Unis (2013) ; Project room Arte Actual à Quito, Equateur (2011).

Ils ont également présenté leur travail à Proyecto Siqueiros - La Tallera, Cuernavaca, Mexique (2015) ; dans le cadre de la Biennale de Cuenca en Equateur (2014) ; au Frac Nord Pas-de-Calais, à la galerie Pilar Corrias à Londres, au centre d'art SALTS à Bâle, au CRAC Alsace à Altkirch, à la Fondation Gulbenkian à Paris (2013), à la Kunsthalle de Zurich, à la Biennale Qalandiya International, Jérusalem et Ramallah (2012), la Fondation David Roberts à Londres, au Royal Institute of Arts de Stockholm (2011); à la 29ème biennale de Sao Paulo et à Capacete (2010)

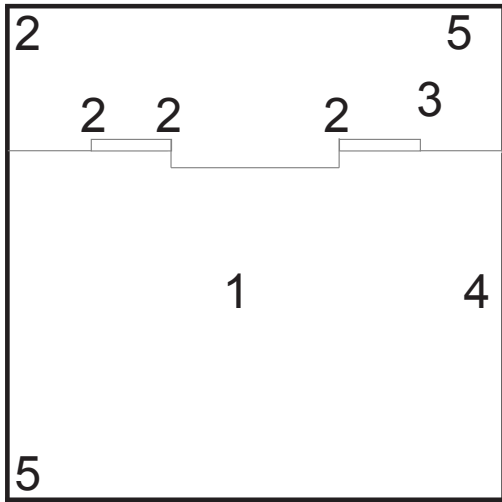
...

Il préparent actuellement une commande publique pour Bordeaux Métropole, sur une invitation de Catherine David.

Leur travail sera présenté prochainement à Tenderpixel à Londres, à la XIIème Biennale FEMSA de Monterrey au Mexique. La galerie joségarcía, mx à Mexico et la galerie Jousse Entreprise à Paris leur consacreront une exposition personnelle en 2016.

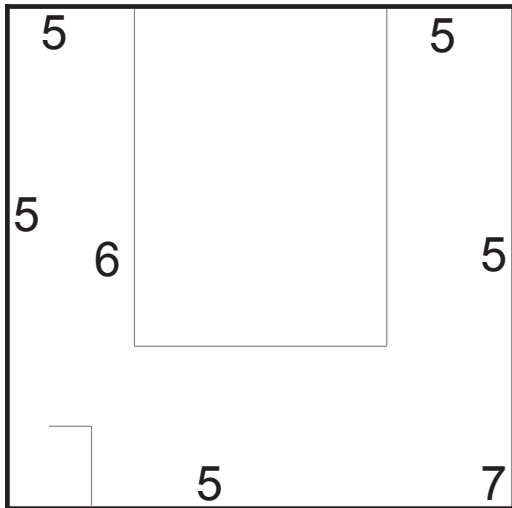
PLAN DE SALLE

Rez-de-chaussée :



1. Espace-temps fumé, 425 mégots de cigarette, 2015
2. Escalas psiconáuticos de un espacio de igualdad en flor (Échelles psychonautiques d'un espace d'égalité en fleur), branches d'acacia, 2015
3. Dedos de Antonio García Barón (Doigts d'Antonio García Barón), cactus, moulage de corail fossile en béton, moulage de plante grasse en béton, 2015
4. Autoretrato de Azul Jacinto Marino (Autoportrait d'Azul Jacinto Marino), pigment Azul Maya, MDF, 2015
5. Artifacts travelling in the depths of marble surface (Artefacts voyageant dans les profondeurs d'une surface de marbre), dix photographies argentiques encadrées et une photographie argentique contrecollée sur aluminium et contreplaqué, 2015

Étage :



5. Artifacts travelling in the depths of marble surface (Artefacts voyageant dans les profondeurs d'une surface de marbre), dix photographies argentiques encadrées et une photographie argentique contrecollée sur aluminium et contreplaqué, 2015

6. Cape de pluie, Courtesy Azul Jacinto Marino, palme tressée, 2015

7. Xalu' (Cup or Cat) (Xalu' (Coupe ou Chat), fac-similés du Catalogue on the textiles and folks of Chiapas (catalogue des textiles et peuples du Chiapas) de Walter F. Moris Jr. publié en 1979, 2015

Combien de temps une cigarette met-elle à se consumer ? De quoi dépend le fait qu'elle se consume plus ou moins vite ? 19 minutes approximativement, lorsqu'on l'oublie sur le bord du cendrier. Et ce cendrier sur lequel elle est posée, se trouve-t-il en montagne ou au niveau de la mer ? On la fume tranquillement, en buvant son café et on profite de chaque bouffée, ou bien on la fume précipitamment parce que la moitié de la pause cigarette s'est déjà évanouie, le temps de descendre de son bureau au 17ème étage pour rejoindre le lobby : 5 minutes avant d'allumer la cigarette, 2 minutes pour la fumer, 5 minutes et demie pour remonter au bureau. Ca dépend. Heureusement à Delme, il n'y a pas d'immeuble de 17 étages. Quelle distance pourrait-on parcourir pendant le temps moyen d'une cigarette ? Et quelle est la distance entre deux ou trois idées pendant que l'on fume ? On peut dire que la durée moyenne, très approximative, d'une cigarette est de 4 à 7 minutes. La mesure du périmètre de l'espace inférieur, au rez de chaussée de la synagogue, est de 425 cigarettes fumées par les Delmois (Espace-temps fumé). Grosso modo entre 1700 et 2950 minutes parties en fumée. Les fumeurs pourront adapter les mesures à leur propre temporalité, et pour ceux qui ne fument pas, qu'ils demandent au premier fumeur qu'ils connaissent, peut-être cela les amènera-t-il à réfléchir quelque peu sur leurs habitudes.

Si le temps parti en fumée du périmètre inférieur rend leurs mesures si fluctuantes, il est possible que les Echelles psychonautiques d'un espace d'égalité en fleur servent de référent plus juste. Les échelles photographiques sont utilisées en archéologie comme référent pour documenter les objets découverts ou pour visualiser la profondeur d'un chantier de fouilles. La fonction de ces outils ne devient tangible qu'au travers de l'image qui en est faite. Les échelles présentes dans l'exposition sont faites de branches de Huisache (*Acacia Tenuiflora*), un arbre qui appartient à la famille des acacias les plus fréquents, dans les zones semi-arides du Mexique, dont l'écorce contient de la DMT, une substance psychotrope très puissante. Est-il possible de se servir

d'une branche comme d'une échelle de référence ? Quelle est la dimension d'un objet si son unique référent est une branche d'acacia psychoactif ? Comment une substance psychotrope peut-elle redimensionner les mesures et le volume d'un objet ? Nous ne le savons pas et nous ne le saurons probablement jamais.

Nous ne savons pas non plus très bien comment les Doigts d'Antonio García Barón, un anarchiste espagnol qui a perdu sa main en chassant un jaguar, se sont transformés en cactus, en corail fossile, et en plante grasse, qui à son tour évoque la forme du cactus. Une plante, un animal fossile, béton et végétal, simulacre et artifice. Les doigts d'une philosophie politique radicale appliquée au beau milieu de la jungle. Ok.

Peut-être les reflets des Artefacts voyageant dans les profondeurs d'une surface de marbre dans le Musée d'Art Préhispanique Rufino Tamayo pourront-ils éclairer l'origine de cette contingence, tandis que les couleurs et les figures hallucinantes et extatiques Totomèques et Olmèques flottent dans leurs profondeurs minérales. Ce que nous savons, c'est que nous ne savons pas à quelle heure vous êtes venu dans l'espace d'exposition et si vous êtes parvenu à voir ou pas l'Autoportrait d'Azul Jacinto Marino, qui apparaît seulement à certaines heures du jour, et sans doute de manière beaucoup plus fugace à cette période de l'année. Cet autoportrait est fait à partir d'un pigment, connu comme le Bleu Maya, une alliance réussie entre organique et inorganique, l'Indigofera Tinctoria et la Paligorskita, respectivement plante et minéral. Et l'objet posé sur la balustrade de l'étage supérieur n'est-il peut-être rien de plus qu'une Cape de pluie, qui aurait protégé Azul Jacinto Marino d'un potentiel désastre naturel tandis qu'il cartographiait les vêtements trouvés sur les terres de Xalu' (Cup or Cat).

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ATELIERS « GRANDES IDÉES PETITES MAINS »

Animé par Emeline Socheleau, chargée des publics, et Katia Mourer, artiste, cet atelier permet aux enfants de 6 à 11 ans de découvrir l'exposition en cours grâce à une approche ludique et concrète des oeuvres exposées. Les mercredi 2 décembre et 20 janvier de 14h à 17h. Gratuit. Sur réservation.

ATELIER « MAIN DANS LA MAIN » > PARENTS ET ENFANTS

Pour les enfants de 5 à 12 ans accompagnés de leurs parents. Le centre d'art propose un atelier pour les enfants et leurs parents ! Petits et grands, venez partager un moment convivial de découverte ludique des œuvres et de création. Le samedi 16 janvier de 15h à 16h30. Gratuit. Sur réservation.

SOIRÉE HALLOWEEN « PETITS FRISSONS »

Samedi 31 octobre - de 18h à 19h30

Équipez-vous de votre costume le plus effrayant et venez affronter vos peurs à la Gue(ho)st House! Lectures cauchemardesques, jeux et activités terrifiantes et gourmandises à se mettre sous les crocs... Gratuit. Dès 5 ans. Sur réservation auprès de la médiathèque (03.87.01.39.91)

EXPOSITION DU DUO D'ARTISTES FRANCO-AUTRICHIEN CELIA-HANNES

Du 4 novembre au 22 novembre - à la Gue(ho)st House
Projet réalisé en partenariat avec l'association My Monkey de Nancy, espace de diffusion dédié à la création graphique contemporaine française et internationale. En écho à leur résidence chez My Monkey, une sélection d'oeuvres de Celia-Hannes est présentée à la Gue(ho)st House.

Cet espace dédié à l'action culturelle du centre d'art ouvre ponctuellement ses portes aux associations lorraines partenaires, pour des projets collaboratifs, qui permettent de valoriser les dynamiques régionales en matière de création contemporaine.